

Mythologie, Paris, 1627 - I, 07 : Des Dieux de diverses Nations

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 07 : De Diis variarum gentium](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 07 : De Diis variarum gentium](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 07 : Des Dieux de diverses nations](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),

*Mythologie*Paris, 1627 - I, 07 : Des Dieux de diverses Nations, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1090>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 10-16

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

10 MYTHOLOGIE,

Porphyre a composé des liures, esquels il s'est efforcé de ramener à la raison & ouvrage de nature les fausses genealogies des Dieux. Zenon, Cleanthe, Chrysippe, comme dit Ciceron, *auoient compris

* En ses livres de la Nature des Dieux.

en leurs escrits les explications des Fables anciennes, qui neantmoins ne sont pas venus à nostre cognoissance. Le mesme ont fait

Orphe, Musæ, Mercure, Line, tres-anciens Poëtes; & Phurnut, Palæphate Stoïque, Dorothee, Euanthe, Heraclite de Ponte, Silene de Chio, Anticlide, Euarte, & plusieurs autres, dont les memoires se sont quasi tous perdus quât & les noms de leurs Autheurs, desquels Ovide a puise son sujet des corps changez en diuerses formes. Car si tels escrits contiennent tant de fixions, on peut bien penser combien admirable estoit l'artifice des autres Fables. Voilà quant aux Autheurs des Fables.

Origine
des Me-
tamor-
phoses
d'Ovide.

Des Dieux de diuerses nations.

CHAPITRE VII.

 R d'autant que toute la Religion & la Theologie des Anciens estoit enveloppee des Fables, & qu'elles embrassent beaucoup de choses qui concernent les nativitez & gestes de ceux qu'ils tenoient pour Dieux: il semble qu'il soit nécessaire de monstrer combien diuerses ont été les opinions des Anciens, touchant leurs Dieux, deuant qu'entrer en l'exposition des Fables, & croy que cette peine apportera vn singulier profit & commodité pour l'esclarcissement de l'œuvre entrepris. Voicy donc comme il faut en premier lieu diuiser les Dieux. Entre les Dieux Payens on a pensé que les vns estoient celestes, ayans en partage le gouernement du Ciel; les autres Terrestres, ausquels estoit eschue l'Empire de la Terre; les autres auoient les Eaux pour leur portion, & estoient nommez Aquatiques, delquels les vns eurent la domination & la seigneurie de la mer; les autres des estangs, des marests & des riuieres; les autres des fontaines. Quant aux terrestres, les vns furent gouerneurs & commis sur les Montagnes, les autres sur les Forêts & sur les Bergers; les autres sur les laboureurs, & péloit-on qu'ils demeurassent le plus souuent en la plaine & campagne. Entre les celestes, les vns commandoient sur toutes les affaires de ce monde, les autres estoient leurs conseillers & assesseurs: les autres presidoient sur les saisons & certains quartiers du Ciel: les autres n'auoient que les Enfers pour leur domaine, & croyoit-on qu'ils ordonnaient de la punition & supplices des meschans. Nul autre fors ceux-cy ne pouuoit être Dieu: car bien que chasque nation ait creu

Dieux di-
uisés en
Celestes.

Terre-
stres.

Aqua-
tiques.

Offices
& digni-
tés des
Dieux ce-
lestes.

L I V R E I.

I

qu'il y eust des Dieux , & qu'il ne soit trouué peuple si barbare & ruderault (pour laisser en arriete les opinions de ie ne sçay quelles sortes gens & de mauvais goust , qui le font osez nommer Sages) qui ait pensé que ce monde eust été fortuitement esclos , ou qu'il fust gouverné sans quelque incroyable prouidence , veu qu'il est agencé d'un sigentil ordre , & ramassé de choses si diuerses : neantmoins peu de gens ont osé introduire d'autres Dieux que ceux qui estoient approuuez & receus par les autres . Car croire que les Perses eussent leurs Mages , les Egyptiens leurs Prophetes , les Assyriens leurs Chaldees , les Gaulois leurs Druides , & les autres nations des Prestres portans autres noms ; on croit que le commencement & l'origine presque de toutes religions estoit procedee des Egyptiens , & premiere-
Docteur
spéciaux
de ces-
tains peu-
ples.
ment transportee en Perse , puis-apres en Grece , & finalement es-
panduë par tout le monde . Tous ceux-là s'abusent tout-tant qu'ils
font . Car devant que les Egyptiens fussent , les Hebreux les pre-
miers de tout le monde , reccurent non seulement la Religion , mais
aussi le vray seruice de Dieu : & ne furent pas instruits en la vraye
Religion par conseils d'hommes , mais bien par le commandement
du vray & souverain Dieu . La Grece en suite commençant de s'ac-
querir de la reputation au faict des armes , vint à changer peu à peu
les ceremonies du seruice divin , & fit vne si grande liste & legende
de Dieux , encore qu'elle eust des-ja la vogue pour le regard des sciences , que depuis elle transmit aux autres contrees vnc grande peupla-
de de Déitez . Toutesfois presque tous les peuples s'istoient accor-
dez en ce point , que considerans ces divins corps celestes que nous
voyons , le Soleil , la Lune & autres estoilles , estre sans fin & sans cesse
agitez d'un perpetuel mouvement , ils les nommerent , & creurent
pour telle vilesse estre des Dieux . Platon en est tesmoing en son
Cratyle . Et ne s'est presque trouué nation , qui du commencement
ait cru les Dieux estre autre chose que les corps mesmés celestes . Il
semble qu'Homere ait suiuy este opinion , disant que le Soleil oit
tout , & voit tout ; qualitez n'appartenans qu'à Dieu scul , comme dit
Platon au 2. liure des loix . Les Egyptiens ont été autheurs de la mes-
me opinion , de qu'les Grecs ont appris le moyen de bastir des mon-
stiers , & dresser des images & ceremonies pour le seruice de leurs
Dieux . Ainsi l'affeure Heliode en son Euterpe ; que les Egyptiens
firent les premiers estat de douze Dieux , que les Grecs les appri-
rent d'eux , & qu'ils firent les premiers qui dresserent des Autels ,
images & temples à leurs Dieux . Ils ne transmirent pas seulement en
Grece l'institution de ces choses , mais aussi les noms mesmés de cer-
tains Dieux , comme tesmoin le mesme auteur , au liure sus-alle-
gué . Presque tous les noms des Dieux passèrent d'Egypte en Grece , &
peu apres . Simon que les noms de Neptun , & des Diosecures , de Junon ,
Erreurs
des An-
cients ,
quand à
la vérité
de la Re-
ligion .
Egyptiens
premiers
autheurs
de la Re-
ligion
Peyenne .

MYTHOLOGIE,

Sont les superstitiō des Egyptiens.

de Veste, de Themis, des Graces, Nereides, & autres Dieux, demeurent tousjours en ce pays-là. Ce ne sont pas là seulement des Dieux que la simpleesse Egyptienne a adoré : mais certains monstres mesmes & animaux parties ennemis & nuisibles aux hommes, partie utiles & d'utiles, comme Chiens, Bœufs, Anguilles, selon le tēmoignage d'Herodote audit liure, *Ils ont pensé qu'entre les poissans, celuy qui est escaillous fust sacré, & l'Anguille : & entre les oyseaux l'Oye nonnette, autrement Cravant. Ils ont aussi un autre oyseau sacré, qui se nomme Phénix.* Apres que peu à peu quittans la Religion ils se furent laisser emporter à la superstition (vice approchant fort d'une Religion estroite, comme l'espargne de l'avarice : car comme dit S. Paul aux Rom. 12. *Que vostre obéissance soit conforme à la raison*) à bon droit Anaxandride Rhodien Poète Comique se moque des vers suiuans de la folie des Egyptiens :

*Je ne scaurois estre soldart
Avec toy souz mesme estendart.
Car nos loix & façons de faire
Marchent d'une piste contraire.
Tu fais du Bœuf un Dieu des Cieux,
Et ie le sacrifie aux Dieux.
Tu fais aux Anguilles offrande,
Ce m'est une exquise viande.
Tu n'oses manger du Porceau,
Ce m'est le plus friand morceau.
Le chien comme un Dieu tu adore :
Mais si ma viande il devore,
Pour auoir été trop glouton,
Je le traite à coups de baston.*

Si ne faut-il pas penser que les Egyptiens se soient contentez des Dieux susdits : Car ils ont mis au nombre de leurs Dieux plusieurs sortes d'herbages, comme recite Iuuenal, brocardant la superstition & simplicité d'Egypte :

*Qui ne scait quels demons l'Egyptien adore ?
Le Crocodile monstrueux pour son Dieu il honore.
Il n'ose violer ny mettre sous la dent
Un oignon ou porreau, où venerable gent,
Que de si plaisans Dieux son iardin lui produise ! &c.*

Néanmoins les Grecs n'ont pas auoüé tels Monstres si absurdes & estranges pour Dieux, mais bien d'autres, qui certes ne sont pas païstris de meilleure farine. Homere nous apprend au 3. de son Iliade les Dieux que la superstitiō vanité des Grecs apporta premièrement en Grèce :

*Jupiter Ideen, Dieu tout bon, tout puissant,
Et toy*

*Et toy sacré Flambeau, Soleil resplendissant :
Qui vois tout, qui tout ois : Vous Rivieres, toy Terre,
Et vous Dieux sousterrains, qui faites rude guerre
Aux forfaits des pecheurs. —*

Or le nombre des Dieux ausquels la Grece dresa depuis des cérémonies, des autels & des Temples tres-sumptueux & magnifiques, est presque infini. Les Perſes, aussi bien que les anciens Grecs, témoignent pour Dieux ceux qui n'estoient pas nez d'hommes mortels, comme l'atſeure Herodote en sa Clio : *Il eſt enjoint à ceux-cy, que montans au plus haut couppeau des montagnes, ils ſacrifient à Iupiter; appellans Iupiter tout le circuit du Ciel. Ils ſacrifient aussi au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau, & aux Vents : car l'ancienne couſtume a obtenu qu'on ne ſacrifie qu'à ceux-cy ſeuls.* Et ne retiennent que l'ancienne Théologie, ils fe mocquoient des nouveaux Dieux des Grecs; & apres que Xerxes fut paſſé en Grece avec ſon armee, par la ſolicitation des Mages ils bruſlerent tous les Temples des Dieux de Grece, diſans *qu'il ne falloit point enfermer en aucun lieu la Majesté des Dieux, ausquels tout doit être libre & ouvert,* comme teſmoigne Ciceron au deuxieme des Loix : car les Perſes auoient accouſumé fe gauffer de ceux qui faifoient telles choses, comme dit Herodote en la Clio : *Les Perſes, ſelon ce que i en ay connu, ont telle façon de faire, qu'ils ne drefſent aucunes images, ny monſtiers, ny autels; ainsi meſmes accuſent de folie ceux qui le font.* Semblablement les Romains furent long temps sans auoir aucune image, ou effigie de leurs Dieux, pource que le Roy de Numa leur auoit appris que Dieu eſtoit vn esprit pur, non-engendré, non exposé à la veue des hommes, & qui ne fe pouuoit exprimer par aucune induſtrie humaine, tant habile fuſt-elle. C'eſt ce que dit Demofthene en ſon plaidoyé contre Aristogiton, Que le cœur des hommes impollu, fourny & pourueu de bonté, fainteté, iuſtice, vergogne & obeiffance aux Loix, eſt vn Temple tres-agreable à Dieu. Peut-estre ne faudroit-il pas beaucoup mespriser cette raison, ſi tout le monde eſtoit bien sage, ou meſme ſi le cœur des plus Sages eſtoit touſiours en temps & lieu adonné au ſeruice de Dieu, & que par leurs pensers & diſcours humains, ils ne laiſſaffent point defuoyer du droit chemin. Mais puis qu'il en va autrement, il a fallu drefſer des Temples & des Eglises, où l'on ſ'asſéblaſt pour aſſister au ſeruice de Dieu, & vacquer aux exercices de pieté. Certes le plus auguſte & faint Téple qui foit au monde, c'eſt vn cœur plein de pieté, d'innocence, de fainteté, de douceur, de iuſtice, & d'autres vertus, au lieu de tableaux & tapisſeries de parure. Or pour empêcher qu'à la longue & peu à peu la Religion des Dieux ne viſit à defaillir, laquelle eſt l'ame des villes, l'affeurance de tout l'état de la vie humaine, on baſtit des Temples, on

Dieu
des Grecs
& des
Perſes.

Poilard's
images à
Rome
ſous Numa

Quel eſt
le vray
Téple
de Dieu.

Dieux des Scythes. esleua des Images, on ordonna certains iours solemnels & festes, on establit des seruices & ceremonies publiques. Voicy comme Herodote en sa Melpomene descrit les Dieux des Scythes:

Ils n'appasent seulement que ces Dieux, Veste sur tous, puis apres Iupiter & la Terre, pensans que la Terre soit femme de Iupiter: plies, Apollon Venus la celeste, Hercule & Mars. Car les Scythes ont tenu tous ceux-cy pour Dieux.

Audit liure il adiouste en suite, que les peuples de Lybie adoroient le Soleil & la Lune, & ne pensoient pas qu'outre ceux-là il y eust aucun autre Dieu. Mais les Iuifs, selon que mesme l'a laisſé par

escriit en les memoires Cornicille Tacite, liure vingt & vn, ne reconnourent ancienement autre Dieu, qu'un esprit & vne Diuinité, &

tindrent pour gens profanes ceux qui representoient les images des Dieux par matieres mortelles en especes d'hommes, & que ce loueurain Dieu estoit eternel, immuable, & non-perissable. Et pourtant ils

n'eurent ny en leurs villes, ny en leurs Temples, aucunes Images. Au reste, Strabō au septiesme liure de sa Geographie escrit, que les Dieux de chascue nation estoient si diuers, & de tant de sortes, qu'à peine y

auoit-il ville qui n'eust presque ses Dieux & patrons particuliers. Cat combien qu'entre les bestes de la terre toute l'Egypte en adorait

principalement trois, le Bœuf, le Chien, & le Chat: entre les oiseaux,

l'Equerrier, & l'Ibis, espece de Cicogne noire: entre les poiffsons, l'Escaillieux, & l'Oxyrinche, poiffson particulier au Nil & à la mer Rouge, ainsi nommé pour auoir le bec ou nez fort pointu. Aussi les Saïtes

(comme il dit) & les Thebains adoroient sur tous la Brébis: ceux de Laropolis, le Late, poiffson du Nil: ceux de Lycopolis, le Loup: ceux de Hermopolis, le Cynocephale, qu'aucuns appellent Babion, espece de Singe ou Magot, ayant la teste de chien, & les membres d'homme: les Babyloniens demeurans iadis près du grand Caire, la Balaine: les Thebains, l'Aigle: ceux de Leontopolis, le Lion: ceux de Mendes, la Cheure & le Bouc: ceux d'Athribis, la Souris & l'Araigne. Ce

ne seroit iamais fait, qui voudroit reciter toutes les opinions, ou pour

mieux dire les resueries, que chascue peuple & nation s'est forge tou-

chant ses Dieux, qui ayant appris & receu des Egyptiens la source &

le commencement de Religion, ou bien ne retenant pas bien son an-

cienne Theologie, veint puis apres à hocher la teste en derriere ses

maîtres, voire mesme se laissa choir en de plus grossieres superstitions.

Or doncques les hommes ayans eu du commencement cette tellequelle connoissance des Dieux, & voyans que le monde estoit gouierné par vne Prouidence, sans toutesfois pouuoir comprendre d'où elle procedoit: apperceuans bien d'autre costé que les estoilles faisoient beaucoup pour festat & conseruation des choses de ce monde, & que neantmoins tout ne se passoit pas selon leur instinct & conduite, s'amusans trop à en recchercher la cause, sans la pouuoir

Dieu n'est pas connu.

L I V R E I.

15

désouvrir, peu à peu de Religion ils cheurent en superstition, & ad-
uint que ceux-cy introduisirent tels Dieux, ceux-là tels & tels. Car
l'ordinaire des hommes est que quand ils sont surpris d'une trop gran-
de crainte des Dieux, ils se laissent emporter à toutes choses basles &
des-honnêtes ; croyans qu'on ne s'eauroit commettre si petite faute,
que les Dieux ne vangent avec tres-grand courroux & griefs suppli-
ces. Cela fit que les Grecs qui auoient tant nazardé les superstitions
des Egyptiens, & autres nations qui les auoient puisees d'eux, cheu-
rent depuis en beaucoup plus grossieres erreurs. Car ils adorerent
en guise de Dieux, des paillards, des larrons & voleurs, des yuron-
gnes, & meschans hommes ; sans comparaison beaucoup plus sales
& vilains que les bestes brutes. Parquoy quand ils ont voulu dis-
courir de leurs Dieux, ils leur ont imputé des adulteres, des larre-
cins, des meurtres & particides, des combats & batailles sanguinaires,
avec un naturel felon & cruel ; exploits propres & dignes de voleurs
& gens de meschante vie, comme choses conuenables à tels dieux.
Les Atheniens un peu plus sages que les autres, connoissans bien la
salété & vilainie de tels Dieux, & croyans qu'aucun Dieu ne pou-
uoit estre qui ne fust éternel & tout bon, pource qu'ils s'eaient
bien qu'il y en auoit un de fait, sans pouuoir descouvrir qui, ne quel
il estoit, ou mesmés ne losans confesser de peur des autres Grecs,
dresserent un autel en plaine place au Dieu inconnu. Depuis ils en-
ueuillèrent & obscurcirent de tant de fables & de contes faits à
plaisir, cette si enorme multitude de Dieux, étant permis à tout le
monde de forger & mettre en avant, touchant leurs Dieux, tout ce
qui leur venoit en cetuelle ; qu'encore que plusieurs en ayant fait
leur devoe, personne toutefois n'a peu jusqu'aujourd'huy desuelo-
per de tant d'embaras ces beaux Dieux, ains la plus part demeure
encores embrouillée, & peut-être que quelques vns d'entr'eux se-
ront à iamais embrouillez de tant de difficultez, qu'on ne les en pour-
ra suffisamment desineler. Car qui voudroit entreprendre de rame-
ner à bonne fin tout ce que les Anciens ont escrit de leurs Dieux, au-
tant vaudroit qu'il entreprist de conduire à bon port & sans aucune
perte tous les vaisseaux qui font voile en quelque part que ce soit.
Telle opinion de cette multitude de Dieux, dura iusques au temps
de Platon, qui changea quelque peu l'ancienne Theologie des Grecs,
croyant qu'il y auoit un Dieu, & qu'il gouvernoit continuallement
le monde, & l'a par fois appellé l'Amé du monde, par fois le Monde
mesme, par fois cette force infuse & meslee en tous corps naturels,
laquelle Pythagoras auoit devant lui restreint à une unité. Tous les
deux auoient bien commencé, s'ils eussent plus long temps persisté
en cette opinion. Car ic laisse volontiers passer les folies & les sottises
des autres quise disoient Sages. Les Romains puis-après ayans con-

Ceey se
veillier par
l'legende
de chas-
que Dieu.

vn Dieu
reconnu
par Pla-
ton.

Et par
Pythago-
ras.

Romains
fingers des
Grecs.

quis la Grece transporterent en leur pays la religion des Grecs comme prisonniere & enchainee, obseruans desia auparauant plusieurs ceremonies du seruice des Grecs; & s'il leur manquoit quelque chose pour l'accomplissement de leur superstitution , ils le faisoient le plus souuent venir de la Toscane: iusqu'à tant que le destructeur de toutes superstitions, Iesus-Christ , non seulement renuersa & abolit cette estrange multitude de Dieux;mais aussi mit en auant vne vraye, sainte & salutaire Religion, enseignant à tous la droicte voye de salut:laquelle, ny l'inconstance & legerete du monde , ny l'impurité & meschanceté des peuples , ny les calomnies des heretiques ne pourront iamais terrasser. Car il faut de nécessité que la verité se descouvre par toute la terre. Voila en peu de paroles la division des Dieux de diuerses nations.

Qu'il faut nécessairement qu'il y ait un Dieu.

C H A P I T R E VIII.



L'ordre
erreur de
Platon.

Raisons
prouans
l'unité de
Dieu.

Providé-
ce de na-
ture en la
protec-
tion des
animaux.

O M B I E N que ce soit chose plustost conuenable à la vraye Theologie qu'à l'explicatiō des Fables , des'enquerir s'il y a vn Dieu, ou s'il en peut estre plusieurs: toutesfois pource que l'exposition de ces mesmes Fables n'est pas du tout esloignee de la Theologie , il semble estre expedient de declarer brefuelement en cet endroit ce que les anciens Sages ont dit assez à propos touchant vn seul Dieu. Je n'ay iamais creu qu'on deust approuuer ce dire de Platon , *Qu'il n'estoit pas loisible , apres avoir descouvert es trouué le Pere de tout ce grand Vniers , de le faire cognoscer au peuple.* Comme s'il y auoit aucune connoissance plus vtilc , ains plus necessaire à toutes personnes , que de c'mnoistre Dieu autheur de tous biens;ou s'il estoit conuenable d'adorer chose non connue. Si ce n'est que d'auanture il vucille dire n'estre ja besoin que le peuple porte aucune affection , ou reuerence à Dieu , ains qu'il aime & honore ic ne scay quoy , au lieu qu'il conuient aimer Dieu de tout son cœur & puissance. Il y a donc plusieurs raisons qui nous montrent qu'il y a vn seul Dieu , non plusieurs. Cars il y en a plusieurs , il faut nécessairement que ce nombre de Dieux vienne de l'imbecillité & insuffisance de chacun d'eux. S'ils sont imbecilles & insuffisans , comment les peut-on appeller Dieux? car par ce moyen il faudra qu'ils s'humilient au plus puissant d'entre eux , & viendront vn iour à manquer & defaillir : & puis que l'une & l'autre condition est miserable , comment peut-elle conuenir à la nature de Dieu? Car nous voyons que la providence de nature à l'endroit de tous animaux est telle, que tant plus